UN TROP BEAU RÊVE

Amertume du cœur, noirs chagrins et regrets,
Voilà quels sont les dons que chaque jour m'apporte
Et sans cesse à mes pas s'attache leur cohorte,
Comme si mon destin n'avait d'autres arrêts.

Parfois, si le bonheur sur mon chemin se place ;
Quand le cœur épuisé de trop longues douleurs,
Je n'ai plus, ô mon Dieu ! ni courage, ni pleurs.
Quand j'entends loin de moi la tempête qui passe :

Quand je sens sur mon front un souffle bienfaisant :
Quand se termine enfin ma morale agonie ;
Quand ma bouche sourit et s'entr'ouvre à la vie ;
Quand je me crois sauvé d'un pouvoir écrasant ;

Alors, oh ! pauvre fou, mon doux repos s'achève,
L'espérance déjà, ce remède divin,
Descendue en mon cœur, tout aussitôt s'éteint,
Et pour moi, ce n'est plus, hélas ! qu'un trop beau rêve.

GONTRAN.

30 octobre 1883.

LE MOULIN ROUGE

— 0 —

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS

XXX

PAULINE

(Suite)

Il ne lui semblait point que son père fût mort. Sans cesse elle évoquait son image ; sans cesse elle le voyait auprès d'elle ; elle croyait lui parler ; elle l'entendait lui répondre....

Ceci n'était d'ailleurs ni un retour de folie, ni le résultat d'une sorte d'hallucination.... C'était une illusion de filiale tendresse.... Qui donc, après une perte irréparable et profondément sentie, n'a cru vivre encore avec un mort bien-aimé?... A côté de l'image du vieillard, presque toujours présente, à côté de son noble visage encadré dans les longues boucles de ses cheveux blancs, une autre figure, à peine moins distincte, apparaissait souvent....

C'était celle de cet héroïque jeune homme, resplendissant de générosité chevaleresque, d'audace et de dévouement, par qui Pauline avait été défendue dans la rue Royale, pendant la nuit du 30 mai, et sur le bras duquel elle s'était appuyée.... le marquis Tancrede d'Hérouville !

La jeune fille mêlait naïvement le souvenir de cet inconnu au souvenir de son père, et dans son innocence absolue, elle ne cherchait point à éloigner ce gracieux fantôme, qu'elle n'évoquait pas non plus, mais dont l'apparition la charmait toujours et la troublait parfois....

Telle était la situation morale de l'orpheline, au jour et à l'heure où nous la retrouvons en compagnie de madame Audoin, faisant sa promenade de chaque soir sur la route qui conduit de Bougival à Port-Marly, et qui ne s'écarte guère des rives de la Seine.

La vieille dame et la jeune fille marchaient l'une à côté de l'autre, silencieusement.

Un quart d'heure, à peu près, se passa ainsi, puis madame Audoin rompit un silence qui semblait lui peser, quoique, certes, l'excellente femme ne fût point bavarde.

— Pauline, mon enfant, murmura-t-elle, pourquoi ne me parles-tu pas ? A quoi penses-tu donc ainsi ?

La jeune fille tressaillit, comme au moment d'un brusque réveil.

— Ma bonne Audoin, répondit-elle, je regardais le ciel, je pensais à Dieu, à mon père, qui est auprès de lui, et je leur demandais à tous deux de veiller sur nous, de nous protéger, de ne nous abandonner jamais.... Que deviendrions-nous hélas ! si Dieu et mon père ne nous soutenaient pas, nous qui sommes seules, seules sur la terre ! Ces paroles furent prononcées d'une voix basse et plaintive ; leur intonation désolée prouvait jusqu'à l'évidence qu'elles s'échappaient d'un cœur dont les blessures étaient saignantes et douloureuses.

— Ma chère enfant, dit madame Audoin avec inquiétude, il me semble que tu es, ce soir, plus découragée, plus abattue que de coutume.... est-ce que je me trompe ?

Pauline secoua la tête, comme si sa compagne avait pu voir ce mouvement.

— Non, tu ne te trompes pas.... murmura-t-elle ensuite. J'éprouve en ce moment, c'est vrai, un redoublement de tristesse....

— Pourquoi ?
— Je l'ignore et il me serait tout à fait impossible de l'expliquer.... au chagrin si profond et si légitime que tu partages avec moi se joint ce soir un malaise moral dont les causes me sont inconnues.... j'ai entendu parler jadis de pressentiments, mais je ne puis croire qu'ils existent, puisque le 30 mai, insouciant et joyeux, j'entraînais, malgré lui, mon père à cette horrible fête ! Eh bien ! il me semble aujourd'hui qu'un pressentiment sombre pèse sur mon âme.... Il me semble que nos infortunes ne sont point à leur terme, il me semble enfin qu'un nouveau malheur est près de nous atteindre....

— Pauline, mon enfant, s'écria madame Audoin avec un commencement d'épouvante, ne dis pas cela, je t'en supplie !... tu me fais trembler ! Quel malheur crains-tu donc ?

— Je te répète que je l'ignore.... répliqua la jeune fille, je ne comprends absolument rien à ce qui se passe en moi, et, sans ta question de tout à l'heure, je ne t'en aurais point parlé....

— Tu m'as troublé l'âme et l'esprit avec tes prévisions sinistres, poursuivait la gouvernante, voici que je me sens toute agitée.... toute tremblante.... cette obscurité me paraît lugubre.... Je trouve que ces grands arbres noirs ressemblent à des fantômes géants....

— Ma bonne Audoin, dit Pauline, l'aveu de ma faiblesse involontaire te trouble et t'agite ainsi, veux-tu ne pas continuer ce soir notre promenade et reprendre tout de suite le chemin de la maison ?....

— J'allais t'adresser cette prière....
— Viens donc, et surtout calme-toi, car s'il est au monde une chose certaine, c'est qu'aucun danger ne nous menace et que mon imagination malade prévoit des maux imaginaires....

La jeune fille et la vieille dame revinrent alors sur leurs pas, et, pendant quelques minutes, aucune parole ne fut échangée entre elles....

XXXI

ROUERIE

Tout à coup Pauline sentit le bras de madame Audoin trembler légèrement sur le sien.

— Qu'as-tu donc ? lui demanda-t-elle. Est-ce que tu souffres ?

— Non ; mais j'ai peur.... murmura la vieille dame d'une voix à peine distincte.

— Peur ! répéta la jeune fille, et de quoi, mon Dieu ?....

— Il me semble qu'on marche derrière nous....

L'orpheline tourna la tête à demi, pour écouter, et le bruit d'un pas lourd frappa distinctement son oreille.

— C'est vrai, dit-elle au bout d'un instant, on marche....

Pauline, malgré la disposition d'esprit dans laquelle elle se trouvait, ne put s'empêcher de sourire.

— Ma bonne Audoin, répliqua-t-elle ensuite, rassure-toi, je t'en supplie.... la présence d'un voyageur sur cette route n'a rien qui doive nous alarmer, ni même qui puisse nous paraître suspect.... la personne dont nous entendons les pas est sans doute un paysan de Bougival qui rentre chez lui.... peut-être même est-ce un habitant de la ferme....

— Tu parles de la ferme.... sais-tu ce que, pas plus tard qu'hier, la fermière me disait ?

— Que te disait-elle ?

— Ceci, en propres paroles : « Déféz-vous ! vous sortez trop tard ! prenez garde aux fâcheuses rencontres.... il y a des rôdeurs de nuit.... des mauvaises gens.... des gueux de Paris.... » je voulais te répéter ces paroles aujourd'hui.... je voulais te demander de changer nos heures de promenade.... Cela m'est sorti de l'esprit.... plaise à Dieu que ce ne soit pas pour notre malheur !....

Rien n'est contagieux comme l'épouvante....

Pauline, très brave malgré la délicatesse apparente de sa nature l'éprouva.

Elle sentit un frisson passer dans ses cheveux, et elle répondit, d'une voix presque aussi tremblante que celle de madame Audoin :

— Mais alors, s'il en est ainsi, hâtons-nous.... deux cents pas, tout au plus, nous séparent de notre demeure.... ne laissons point à cet homme le temps de nous rejoindre.... courons....

La bonne dame ne demandait assurément pas mieux, mais ses jambes n'étaient ni jeunes ni solides, et la peur les affaiblissait encore. Après une course de peu de durée, qui cependant n'avait point été bien rapide, elle dut se ralentir, haletante, et fut presque contrainte de faire halte.

La marche lourde continuait à retentir derrière les deux femmes et devenait de plus en plus distincte. Evidemment l'homme hâtait le pas et se rapprochait....

— Au nom du ciel, madame Audoin, balbutia Pauline en saisissant le bras de sa gouvernante pour l'entraîner, faites un dernier effort.... continuons.... ne vous arrêtez pas....

— Je n'en puis plus.... je suffoque.... je vais tomber....

— Du courage ! vous vous remettrez au logis....

Madame Audoin, galvanisée en quelque sorte par les tentatives et les supplications de la jeune fille, essaya de prendre une allure plus rapide ; mais il était déjà trop tard.

Une voix, rendue à dessein rauque et brutale (celle de Sauvageon) retentit à quelques pas des deux femmes, et, glaçant leur sang dans leurs veines, anéantit leurs forces et paralysa leurs mouvements....

— Eh bien ! eh bien ! mes divinités, disait cette voix, qu'est-ce que c'est, on se sauve quand j'arrive ? C'est une chose qui ne se fait pas ! Halte-là, mes poulettes ! vous m'appartenez par droit de conquête ! nous allons faire ensemble plus ample connaissance, et, pour commencer, je vais vous embrasser toutes les deux....

Le misérable, joignant l'action aux paroles, étendit les bras et prit par la taille Pauline et madame Audoin qui, parvenues au comble de l'épouvante, se serraient l'une contre l'autre en tremblant....

La gouvernante fit une tentative désespérée pour crier de l'aide, mais sa voix expira dans sa gorge contractée....

Pauline se débattait en gémissant sous l'étreinte de Sauvageon et s'efforçait de se dégager.

— Des manières ! reprit ce dernier, à quoi que ça sert avec moi ! bas les armes, mes petites chattes ! j'ai dit que je vous embrasserais, et je vous embrasserai.... et si ce n'est pas de bon gré, ça sera de force, j'en fais serment par tous les diables !

L'excès du désespoir, de l'effroi et de la honte ranima Pauline. Elle eut la force de crier à deux reprises :

— Au secours ! au secours !

Sauvageon répondit par un éclat de rire farouche.

— Egosillez-vous, la belle ! continua-t-il. Criez, appelez, passez-vous en la fantaisie si ça vous amuse ! je m'en moque pas mal ! la route est déserte. Personne ne viendra.... et d'ailleurs, si quelqu'un arrive, tant pis pour lui, je le tuerai comme une mouche ! Ah ! vous ne me connaissez pas.... je suis bon enfant tant que ça va comme je veux ; mais pour peu qu'on me résiste, faut changer de gamme.... je deviens terrible....

— Monsieur, au nom du ciel, ayez pitié de nous ! balbutia madame Audoin.

— Nous vous implorons, monsieur, dit Pauline à son tour, nous sommes à vos genoux !.... au nom de votre mère, soyez miséricordieux pour deux femmes....

— Tiens ! tiens ! tiens ! reprit Sauvageon avec un nouvel éclat de rire, heureusement qu'elles ont parlé toutes les deux ! sans ça, j'allais être volé ! ce que c'est pourtant quand on n'y voit goitte ! j'ai sous la main une chouette et une jeune colombe.... au diable la chouette et à moi la colombe !

Il repoussa brutalement madame Audoin, qui tomba presque inanimée sur le sol ; puis, saisissant dans ses bras Pauline, malgré sa résistance désespérée et malgré les coups de ses faibles mains, il l'enleva de terre et fit mine de s'éloigner en l'emportant.

— Mon Dieu ! cria la jeune fille, dont la raison chancelait de nouveau et qui se sentait mourir, mon Dieu, ne viendrez-vous

point à mon aide ? Oh ! mon père, mon père, n'enverrez-vous pas un défenseur à votre enfant ?

— Qui donc appelle à l'aide ? qui donc a besoin d'un défenseur ?....

Cette intervention inattendue parut providentielle à la jeune fille, déjà presque évanouie, et la ranima.

— On outrage des femmes ! répondit-elle. C'est Dieu qui vous envoie pour nous défendre.... pour nous sauver !....

— Au large ! hurla Sauvageon, et qui que vous soyez, si vous tenez à la vie, croyez-moi, ne vous mêlez pas de mes affaires.

On entendit ce bruit particulier produit par une épée qui siffle en sortant du fourreau.

En même temps l'inconnu, qui n'était autre que Lascars, répliqua d'une voix indignée et pleine de menaces :

— Au large vous-même, misérable ! hâtez-vous de fuir ! il y a un homme en face de vous, et vous êtes un lâche, puisque vous insultez les femmes !

— Pour la dernière fois, dit Sauvageon, prenez garde !....

Lascars ne répondit que par un éclat de rire sardonique.

Sauvageon dénoua l'étreinte qui retenait Pauline captive.

La jeune fille, se sentant libre, poussa une exclamation de joie et courut se réfugier derrière son défenseur improvisé.

Sauvageon, de son côté, fit le geste de tirer de sa ceinture un couteau et bondit vers Lascars qui l'attendait de pied ferme et qui soutint le choc sans broncher....

Alors s'engagea entre ces deux hommes une lutte corps à corps d'autant plus formidable en apparence qu'elle était plus inoffensive en réalité, et que les adversaires, tout en ayant grand soin de se ménager réciproquement, ne négligeaient rien pour donner à la rixe une apparence farouche et dramatique....

Pendant ce simulacre de combat qui se prolongea pendant plusieurs minutes, Pauline et madame Audoin tremblaient de voir succomber le généreux inconnu qui s'était constitué leur chevalier, et qui pour elles jouait sa vie contre le couteau d'un lâche assassin. Pauline et la gouvernante, disons-nous, faisaient retentir l'air de leurs cris les plus aigus, et appelaient à l'aide de toute la force de leurs poumons ranimés.

Ces clameurs amenèrent un résultat auquel, assurément, ni Lascars, ni Sauvageon ne pensaient.

La scène de violence que nous racontons se passait à une faible distance des bâtiments de la ferme.

La porte charretière s'ouvrit tout à coup ; des clartés vives, succédant sans transition aux ténèbres opaques, inondèrent la route, et trois vigoureux garçons, suivis de la fermière elle-même, s'élançèrent au dehors avec une ardeur incomparable.

Deux d'entre eux portaient des lanternes et brandissaient des fourches. Le troisième tenait un vieux mousquet rouillé.

— Alerte ! dit tout bas Lascars à Sauvageon, joncez des jambes.... il n'est que temps !

L'ex-cabaretier des Lapins ne se fit pas répéter deux fois cette prudente recommandation. Il tourna sur ses talons et prit la fuite en agitant au-dessus de sa tête le long couteau inoffensif dont il était armé.

Il espérait que la vue de ce formidable coutelas tiendrait à distance les assaillants et refroidirait leur zèle....

Il n'en fut rien, malheureusement pour lui ! Les trois garçons de ferme prenaient au sérieux leur rôle de justiciers. Ils voyaient d'ailleurs que le nombre et la force étaient pour eux, en même temps que le bon droit, et ils commencèrent la poursuite avec une rapidité de funeste augure pour l'infortuné qui, cette fois encore, sans doute, allait porter la peine immédiate de sa coquinerie....

Le péril était réel, il était imminent ; Sauvageon le comprit et redoubla de vitesse, mais ses persécuteurs avaient des jambes de cerfs, et, de seconde en seconde, le fugitif, comme le lièvre sur ses fins qui sent la meute lui souffler au poil, s'apercevait d'une notable diminution de distance entre lui et les jeunes paysans....

Cette distance devint bientôt si courte que les pointes acérées des fourches traversèrent les vêtements de Sauvageon et firent connaissance avec ses reins.

— Ces gens-là ne voudront entendre à rien ! se dit-il, ils vont me tuer comme un chien enragé !.... je n'ai qu'une ressource, c'est de gagner l'eau.... la rivière les arrêtera peut-être....

Aussitôt il quitta la route ; il gagna le sommet de la berge, et en quelques élan, avec cette force nerveuse que donne le désespoir, il descendit d'un seul bond le talus rapide, et, hale-tant, suffoqué, n'en pouvant plus, il se précipita dans la Seine et fit un plongeon....

Les trois paysans, prodigieusement déçus, restèrent immobiles sur le bord. Ni les uns ni les autres ne savaient nager, et leur proie leur échappait !....

— Volontiers ils se seraient pris aux cheveux pour se punir de leur insuccès....

— C'est-il, en vérité, Dieu possible de laisser filer un pareil gredin, quant on le tient si bien que nous le tenions ! s'écria l'un d'eux en frappant du pied ; aussi, c'est ta faute, grand dadas de Nicolas que tu es ! pourquoi donc que tu n'as pas tiré dessus ? à quoi que ça te servait d'avoir un fusil, puisque tu n'étais point tant seulement capable de t'en servir ?

— Tais ton bec, Bonaventure, répliqua Nicolas pris à partie, j'ai cru, moi, que vous lui feriez son affaire à vous deux avec vos fourches ! fallait prévenir que vous ne saviez courir non plus que des limaces.... je comptais sur vous comme sur une bête, mais, si c'était à refaire, on verrait....

Bonaventure poussa un cri.

— Qu'é qu'il y a ?.... demandèrent vivement les deux autres garçons de ferme.

— Le voilà.... répondit Bonaventure.

— Où ?

— Là-bas.... tenez.... tenez.... voyez-vous sa tête ?....

— Oui.... oui.... ça pourrait bien l'être de tout de même, c'est sa tête pour sûr, nage-t-il crânement, ce matin-là ! dirent les paysans convaincus.

Sauvageon, en effet, après avoir glissé entre deux eaux pendant quelques secondes, venait de réapparaître à une distance de vingt-cinq ou trente pas, pour reprendre haleine.

— Attention ! fit Nicolas, je ne vous dis que ça, mes compères.... vous allez voir ce que vous allez voir !

Il épaula son vieux mousquet, il visa longuement et il appuya sur la détente.

Sa charge était énorme ; une trainée de feu raya les ténèbres ; une détonation formidable se fit entendre dans le silence de la nuit, et Nicolas fit la grimace en secouant son épaule poussée par le recul du mousquet.

— Il en tient ! crièrent à la fois les trois paysans, en étendant leurs mains vers le fleuve, dans la direction de Sauvageon.

Ce dernier venait de pousser un gémissement sourd, ses bras battaient l'eau qu'ils faisaient jaillir avec violence autour de